

37

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

10

C MES



LE FRONDEUR

BUREAUX
Rue St-Léonard, 145

ABONNEMENTS
francs 5-50 l'an.

On traite à forfait

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES

Tout
25 centimes la ligne
ANNONCES ILLUSTRÉES
15 fr. par mois

RÉCLAMES
1 FRANC LA LIGNE

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

SOMMAIRE. — La décoromanie, Sic — L'an 1880, Aspïc. — Poésie, Vindex — Piquûres, Aspïc — Longue ou courte, Nihil — Faits d'hiver, Sic — prédictions, suite, Clapette — L'avillon de Flore, Bobottes — Annonces.

Un vent de fronde
S'est levé ce matin
Je crois qu'il gronde
Contre.....

La décoromanie !

Une grande calamité, une catastrophe dont les conséquences sont incalculables, vient de s'abattre sur notre pays.

Tout le monde gémit, il y a même des gens qui pleurent, — au risque de faire hausser de nouveau les eaux — sur la misère générale et le dénuement dans lequel vont se trouver certaines familles.

Ces lamentations sont générales et quoi que par elles mêmes-elles ne rapportent pas grand chose aux inondés, elles ont ceci de bon, c'est qu'elles attendrissent les âmes compatissantes et forcent les serrures de bien des coffres fort récalcitrants.

La charité publique, déjà vivement sollicitée en temps ordinaire, est actuellement sur les dents; on ne sait vraiment plus où donner de la tête: collectes, concerts, souscriptions de toute espèce, viennent tour à tour et, parfois tout ensemble, vous forcer à donner une obole pour ceux que le fléau a atteints.

Les naïfs pourraient croire que, dans d'aussi tristes circonstances, l'égoïsme et l'ambition font place à des sentiments plus humains et plus en rapport avec la situation. Aussi, nous nous empressons de les détromper, dussent-ils en perdre leurs dernières illusions et désespérer à tout jamais de l'humanité tout entière.

Les eaux avaient à peine découché, que déjà une légion de ces modestes sauveteurs qui crient à l'injustice lorsque leur nom ne figure pas dans le journal, se répandait dans les rues inondées; partout sur leur passage, il y avait un tohu bohu indescriptible; des ordres des recommandations un tapage infernal, signalaient aux habitants la présence des hommes courageux en face d'un danger... qui se trouvait loin d'eux.

Ils ont tout fait, c'est grâce à eux que les habitants ont été préservés de la faim et sauvés d'une mort certaine. Des histoires navrantes sont racontées par ces *hardis et braves citoyens*, qui ont ris-

qué leur vie un nombre de fois tellement considérable que les statisticiens les plus expérimentés ne pourraient seulement en dire le nombre... à 10,000 près. (ce qui ne m'empêcherait pas de le dire tout de suite très exactement).

Il s'en faut de peu que ces citoyens modèles ne s'attribuent le mérite d'avoir fait baisser les eaux en en faisant prendre quelques seaux pour leur usage personnel. Leur présomption irait jusque là et ils ne craindraient même pas le ridicule, auquel ils sont du reste habitués.

Toutes ces comédies, toutes ces manœuvres savantes, sont amenées par l'ambition de porter un jour à la boutonnière un bout de ruban plus ou moins bariolé.

Impossible d'imaginer une catégorie d'enragés plus dangereux que celle des individus qui briguent l'honneur (?) d'être décorés.

En Belgique, c'est malheureusement une épidémie: la *décoromanie*!

Il y a longtemps déjà que nous protestons contre cette stupidité, mais jamais nous n'avons eu d'occasion plus belle. On ne fait plus son devoir pour le devoir, on le fait parce qu'il y a quelque chose à gagner. Je n'en veux pour preuve que les nombreuses demandes de décoration adressées aux autorités, même pendant que la catastrophe produisait encore ses terribles effets.

C'est une véritable fièvre dont tout le monde est atteint et qui cause malheureusement un grand préjudice aux dévouements modestes que l'on confond avec celui des quémandeurs dont j'ai parlé.

Toutes ces turpitudes nous font douter de la raison humaine, et je crois qu'on rendrait un fier service aux hommes en supprimant la cause du mal.

Au surplus cela excite parfois une douce hilarité et rien qu'à ce point de vue s'il ne restait qu'un seul non-décoré, je voudrais être ceui-là.

SIC.

En l'an 1880 !

L'année 1880, de laquelle on attendait beaucoup, n'a rien produit que de négatif.

C'était en 80 que tout le pays devait se mettre en liesse pour fêter un des plus beaux anniversaires qu'il soit donné à un peuple de célébrer.

Dès que cette année apparut, on sentit battre son cœur de Belge comme à l'approche de quelque chose de grand.

C'était Bruxelles qui devait être le théâtre de toutes les joies. Tout le monde en Belgique qui devait se réjouir, devait se réjouir dans la capitale.

Il était défendu au Maeseykois et au St-Nicolasien d'être gais avant d'avoir pris la route du Brabant. Il ne fallait pas que la démonstration nationale se fit au détriment de Bruxelles.

Or, qu'est-il arrivé? C'est que ces fêtes qui auraient dû être éclatantes, merveilleuses ont eu très peu de ces deux caractères, mais n'en ont pas moins été ratées. C'est l'avis des journaux même de l'endroit.

L'exposition faite par le pays tout entier a mal été organisée.

On l'a logée dans un bâtiment d'un style équivoque, lourd, mais qui n'avait rien de local. Alors que nous avions des hommes comme Janlet ou Bejaert les quels ayant fait leurs preuves pouvaient nous créer un édifice, admirable par ses lignes flamandes si caractéristiques.

Comprend-on qu'on envoie à Paris un spécimen de notre architecture nationale et qu'ici pour notre exposition, on nous taille bêtement une espèce de renaissance italienne? C'est là un non-sens bien digne de perpétuer à jamais l'épithète de: « Belges comme des oies! » que les Bruxellois ont été cueillir chez nos voisins du Midi.

L'exhibition intérieure des produits de notre industrie a été magnifique. On s'y attendait. La Belgique avait prouvé à Paris ce qu'elle savait faire.

Il est certain que pour ceux qui ont la hardiesse de dire sans fard leur façon de penser, nos fêtes nationales ont été une désillusion générale, sans en exempter les discours de M. de Selys et autres et la présence de M. de Haerne à la fête patriotique.

Dans la plupart des villes, la jubilation officielle a été remise à cette année pour ne pas faire tort à la grande jubilation officielle de la capitale.

Nous pourrions dire que ce pourrait bien être (quelles précautions!) de la moutarde après souper!

Et la preuve c'est que ceux qui doivent s'occuper des fêtes de Liège en 1881, se sont endormis d'un tel sommeil qu'il est devenu impossible de le secouer, or, pour ne rien faire de convenable, il nous le paraît de ne rien faire du tout. Il ne faut pas que les Liégeois qui ont su prouver en 1869 l'exhubérance d'une joie sincère et communicative, leur hospitalité

écossaise, reçoivent aujourd'hui d'une façon froide et lourde.

Qu'on dispose plutôt des quelques mille francs votés pour élever un groupe artistique sur une de nos places publiques, groupe qui représenterait les dangers qu'ont couru MM. Bérard et Clerbois, dit le *Pacha d'Outremeuse* en allant avec intrépidité livrer des pains aux victimes de l'inondation.

C'est ça qui serait beau et qui arracherait à tout cœur vraiment patriote des larmes de cheval.

S'il y avait un reliquat je proposerais aussi une petite statue à Mahiels en Pacha idem, crânement posée sur un barrage en carton-pierre.

C'est ça aussi qui serait de la reconnaissance et donnerait à l'année 1881 un caractère tout-à-fait exceptionnel.

ASPIC.

CRÉDULITÉ !

Je suis de très douce croyance,
Et ma bonne jadis m'apprit,
Abusant de ma tendre enfance,
A croire au Diable, au St Esprit.
Cette éducation première
A porté de bien tristes fruits :
Elle a gâté ma vie entière,
Me faisant croire à tous les bruits.

Pourtant je ne suis pas trop bête,
M'a-t-on dit de plus d'un côté,
Et c'est à tort que je m'entête
Dans ma sottie crédulité.

J'ai cru que la reconnaissance
Était la vertu d'un grand cœur,
Que calomnie et médisance
Étaient le fait de l'imposteur.
Et que les amis, tous sincères,
Méprisant de vils intérêts,
Savaient partager nos misères
Comme ils partageaient nos succès,

Pourtant etc.

Un jour une jeune fillette,
M'avait juré que pour toujours
Elle m'aimerait : la coquette
Vole, hélas ! à d'autres amours !
Je la croyais la candeur même...
Chez elle, me dit-on, demain
On doit célébrer un baptême
Dont l'amant n'est pas le parrain !

Pourtant, etc.

J'ai cru que dans la politique
Tout homme est désintéressé,
Et que c'est la chose publique
Le rêve qu'on a caressé
Aucun député n'a pour guide
L'ambition ni les honneurs
Et ne cherche, — suis-je stupide ! —
L'argent, la croix ni les honneurs.

Pourtant, etc.

J'ai cru que la femme était sage
Et bien fidèle à son époux
Et que toujours, en mariage,
Les jours étaient riants et doux.
Je croyais que toute promesse
Était tenue, et qu'un serment
Était sacré : quelle tristesse
De voir qu'il en est autrement !

Pourtant, etc.

J'ai cru dans mon âme sincère,
Que le prêtre était, du bon Dieu
Le représentant sur la terre
Et que jamais dans le saint lieu
On ne ferait une boutique,
Pour vendre le ciel par morceaux
Semant, surtout, la politique
Et souillant tout... jusqu'au tombeau

Pourtant, etc.

J'ai cru que ceux qui nous gouvernent
Sont francs, intelligents, moraux
Et que jamais il ne nous bernent,
Que leurs projets sont bien loyaux,
J'ai bien cru qu'à l'hôtel de ville
Tous possédaient de grands moyens,
Qu'on ne voyaient nul imbécile
Dans les rangs de nos échevins.

Pourtant je ne suis pas trop bête
M'a-t-on dit de plus d'un côté,
Et c'est à tort que je m'entête
Dans ma sottie crédulité,

VINDEX.

PIQURES

On nous apprend que les essais d'un nouveau *train-éclair* vont être faits cette année.

Plusieurs conseillers, à renouvellement de mandat, le monteraient.

On dit que ce ne serait pas, selon leur bon plaisir, qu'ils auraient accepté ce sacrifice de leur personne.

Les électeurs liégeois les y forceraient.

Le train partira en Octobre prochain en destination de Houle-si-plout.

Nous devons féliciter le bourgmestre qui, par mesure de salubrité publique a fait répandre le long des maisons du chlorure de chaux, un désinfectant des plus efficaces.

Nous n'en avons toutefois pas remarqué en quantité suffisante, rue de l'Officiel, d'où, cependant, une pestilence caractéristique s'échappe tous les jours vers midi, sous forme de gazette à 2 sous.

Nous ferons en outre remarquer à M. le Bourgmestre, qu'en certaines rues, gisent encore des tas de limon provenant de l'inondation, et renfermant naturellement des germes dangereux qui fermentent.

Il est dès lors absolument ridicule de vouloir combattre les conséquences quand on laisse subsister *les causes*.

On sait que le major Dabin, lors d'une course désordonnée que lui fit faire le domestique chargé de le tenir en laisse, a perdu son noble coursier.

Or, le jour de l'an, une surprise a été réservée au major sympathique.

M. le lieutenant Genet traînant devant lui un énorme compagnon de S'-Antoine, le lui a offert au nom de la division.

— Voici, a dit le lieutenant, un coursier porte-veine que l'artillerie émue vous offre en ce jour de bonheur.

Le major se serait écrié : Oh ! ça me connaît ! Aurait enfourché et une ! deuss ! le v'la parti. On ne l'a pas encore revu.

Par suite du renouvellement de l'année et pour ne point mêler un nouvel élément de discorde dans la question grecque, nous renonçons à nous occuper aujourd'hui des deux poteaux qui cachent l'admirable perspective (cliché n° 43).

Piqûre à la machine :

Pas assez vite informé les journaux.
Dernièrement un train déraille. M. Copenneur l'apprend en ville et s'explique enfin pourquoi il n'a pas encore reçu son

journal qui devait lui arriver par cette ligne.

Enfin il le reçoit.

— Ah ! voyons, s'écrie-t-il les yeux avides, ce que dit la feuille, de cette terrible catastrophe.

ASPIC.

Longue ou courte !

Encore une année au diable

Interrogez les uns et interrogez les autres, je veux dire les autres ; les premiers nous diront : Oh ! comme cette année m'a paru longue, les autres : « Ah ! que ça passe donc vite !

Et bien ! l'humanité pourrait être divisée en deux camps, parfaitement tranchés : Celui des gens qui la trouve trop longue et celui des gens pour qui ça passe vite.

Pour l'ouvrier, qui tous les matins, alors que la nuit empoisse encore nos rues, sort de chez lui, jette un dernier regard à sa pauvre femme et à ses quatre enfants, se rend à son rude labeur et, de six heures du matin jusqu'à la nuit, pioche dur pour gagner juste de quoi ne pas mourir de faim, ah ! pour celui-là, il n'est guère de beaux jours et son désir est de rentrer bien vite pour se reposer et réparer ses forces. Pour celui-là l'année est longue !

Pour le riche bien portant, n'ayant d'autres soucis que de s'inquiéter du lustre de ses bottines, de la qualité de ses cigares et des conquêtes qu'il fera, pour celui-là, les jours sont trop courts et les nuits surtout. Une année de moins, qui lui ajoute une ride, est un nuage sur son bonheur. Pour celui-là l'année est courte !

Pour la fiancée qui attend que son futur soit prêt à la conduire à l'autel ; elle est longue !

Pour le jeune homme qui attend avant de monter au sacrifice ; elle est courte !

Pour l'homme atteint de belle-mérisme, elle est longue.

Pour l'homme aimant et aimé, elle est courte.

Pour l'employé soumis à la portion congrue et devant faire contre mauvaise fortune bon cœur, elle est longue !

Pour le haut fonctionnaire rassasié, ventru, rubicond, elle est courte !

Pour le débiteur elle est courte !

Pour le créancier elle est longue !

Pour l'agent de police elle est longue !

Pour le voleur, avant d'être pincé — elle est courte !

Après, elle est longue, diable !

Pour le chat, elle est courte.

Pour la souris, elle est longue.

Pour le magistrat en activité, elle est longue !

Pour le magistrat en retraite, elle est courte !

Pour le misanthrope, elle est longue !

Pour le philosophe, elle est courte !

Pour l'allumeur de gaz, et l'égoutier, elle est longue !

Pour celui qu'on allume elle est courte !

Pour celui qui me lit, elle est longue !

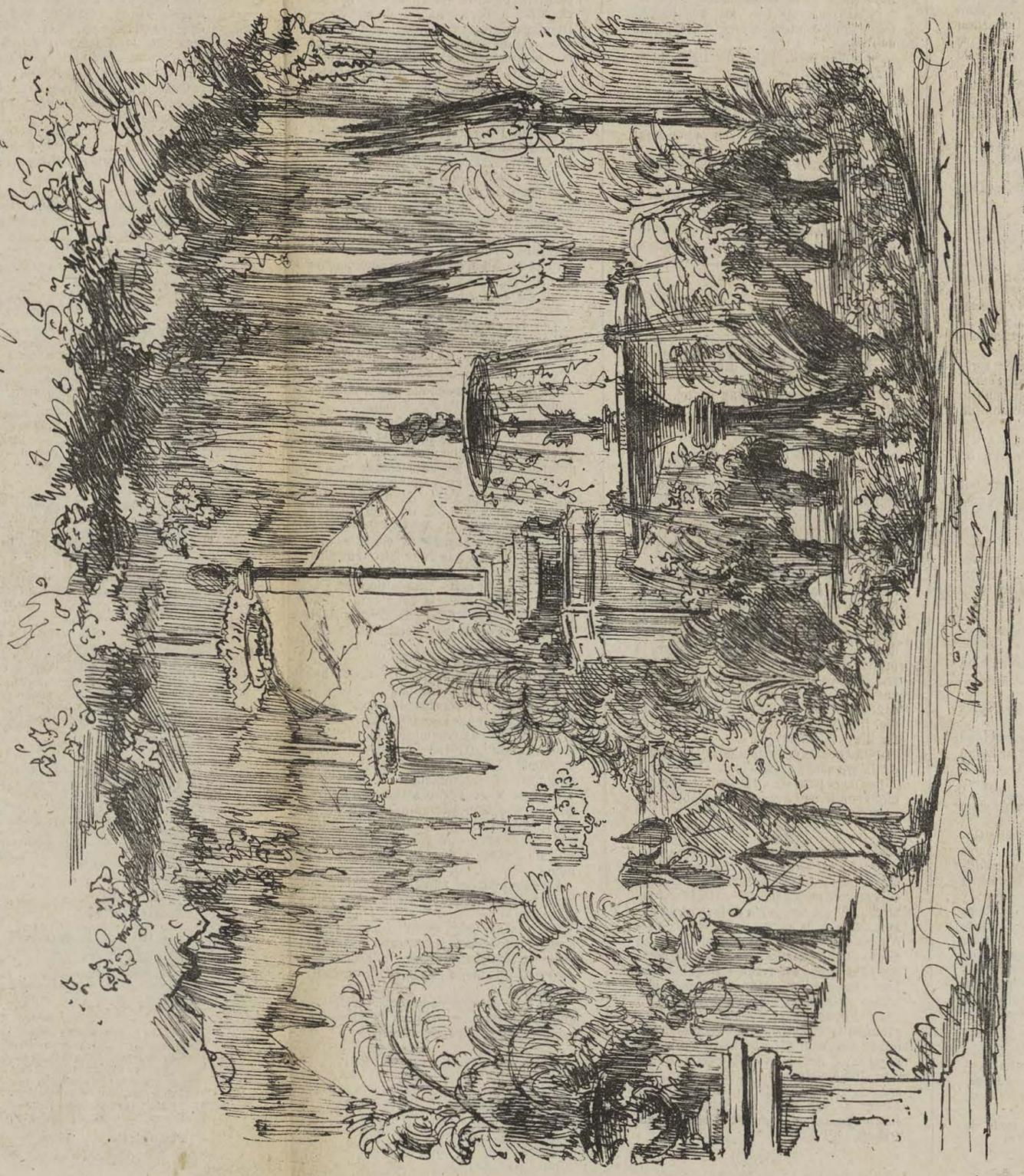
Mais pour moi, elle est si courte, que ça me permet d'en nouer les deux bouts.

NIHIL



Cris Appel habitans du c. de Barbagnas

M. J. de la non de tout manoir



M. J. de la non de tout manoir

JARDIN D'HIVER (Interieur)

Faits d'hiver

Nous apprenons que M. Leveaux, avocat et secrétaire du Vestaire libéral vient d'envoyer ses témoins à M. J. Demarteau rédacteur de la *Gazette de Liège*, parce que ce dernier aurait regardé de travers la façade du jardin d'hiver.

La rencontre doit avoir lieu l'été prochain au pied du barrage de la Gilleppe, sous l'œil protecteur du lion de M. Bouré. L'arme choisie est le canon Krupp.

Les adversaires tireront à vingt pas ; le combat se terminera au premier sang.

Il ne pourront viser dans les yeux.

M. Demarteau s'exerce dès aujourd'hui dans sa chambre à coucher.

Un anonyme a fait don à la tombola du vestiaire libéral de 3 volumes du bulletin communal avec annexes.

L'heureux (?) gagnant pourra se délecter à la lecture de la prose officielle. Cela va lui procurer une de ces joies qui marquent dans les fastes de la gaudiologie.

Il me semble le voir d'ici se rouler après avoir lu un cahier des charges pour l'entreprise d'une fourniture de pompiers ou un projet de règlement sur la fabrication du sucre de papier maché.

Je donnerais beaucoup pour voir la tête de ce favorisé de la fortune lorsqu'on lui remettra son lot.

Il est regrettable que l'homme qui fait de pareils dons ait gardé l'anonyme, son nom mérite de passer à la postérité. Au fait, c'est peut-être un de nos conseillers communaux, alors il ira bien sans cela.

En attendant, je mets en vente tous les billets que j'ai acquis, le hasard fait parfois de ses farces et alors... il serait par trop cocasse de me voir rire de moi-même.

Une bonne d'enfant désire trouver un militaire qui lui tienne compagnie pendant que les maîtres seront sortis.

Les appointements seront réglés d'après l'assiduité des titulaires.

Les demandes sur timbre devront être accompagnées des pièces à l'appui et adressées au Bureau du journal avant le 15 courant.

Nous lisons dans les journaux de cette ville :

« Nous apprenons que M. Alphonse Gullikers, l'honorable directeur des bains d'Outre-Meuse vient de subir avec distinction l'examen de dentiste devant la commission provinciale de la province. »

Cette nouvelle importante va produire une profonde sensation parmi les habitués des bains de la rue des Pitteurs.

Nous complétons les renseignements de nos confrères en annonçant que M. Gullikers, l'honorable directeur, etc. publiera prochainement un ouvrage intitulé : De l'influence des dentistes sur la température des bains chauds.

Deux compagnies se disputent actuellement le monopole de la téléphonie à Liège. La C^{ie} Bell d'un côté et la C^{ie} Bède de l'autre.

C'est tout-à-fait comme dans un conte de fée la Bell et la Bède.

On causait du directeur de notre théâtre royal et l'on blâmait fort son obstination à nous montrer des troupes médiocres.

— Il comprend bien mal ses intérêts disait l'un des interlocuteurs, il doit perdre de l'argent.

— S'il en perd, je le crois fichre bien, il s'enterre mon cher.

Sais-tu demandait-on à quelqu'un pourquoi les grands opéras sont toujours tristes ?

Ces quelques points représentaient un assez long silence.

Eh ! parbleu parce que c'est tout chant.

C'est le jour de l'an qu'il y a le moins de fous parce qu'alors chacun possède sa carte.

SIC.

PRÉDICTIONS

pour l'année 1881 (suite).

Mai

Le mois des fleurs et des amours. Les boutons de rose s'entrouvent sous l'action bienfaisante des douces caresses de la brise printanière comme le cœur d'une jeune vierge au premier baiser d'amour ! (Ouf !) Les lilas embaument les allées ombrées du bois de Kinkempois... où il n'y a plus ni lilas, ni allées ombrées.

— Les « maisons de plaisance » — comme dit la Meuse — de Kinkempois, Sclessin et Herstal font des affaires d'or. — Un Liégeois revient à Liège après une absence de vingt ans et veut aller danser au Fond Pirette ; il trouve la prairie où l'on faisait sauter les fillettes transformée en scierie à vapeur ; le tram passe en face. Le pauvre vieux Liégeois est désespéré ; voulant en finir avec la vie, il s'abonne au *Journal de Liège* ; sa famille le fait interdire.

— A la suite de cette affaire le *Journal de Liège* perd quatre-vingts abonnés.

Les deux poteaux de la société téléphonique continuent à gêner l'admirable perspective de la rue Grétry.

Juin |

Fêtes à Liège pour la célébration du cinquante et unième anniversaire de l'indépendance nationale. Les autorités trouvant qu'ils est temps de s'occuper de l'élaboration d'un programme convoquent d'urgence, « l'active commission des fêtes ». Celle-ci ne se trouve pas en nombre et la séance est remise à quinzaine. Les fêtes ont lieu cependant, mais elle sont données par les particuliers.

Le *Frondeur* notamment offre un grand banquet aux conseillers communaux qui se sont montrés à la hauteur de leur mission ; M. Schoutteten, Reuleaux, Hanssens, Renier-Malherbe et Magis sont les seuls invités. Afin de récompenser M. Attout de son attitude dans l'affaire Jonru elle, on lui permet d'assister au dessert.

La Société royale du Sport Nautique obtient un fort subside du gouvernement pour l'organisation d'un match international de jeu de piquet et d'écarté. On refuse à l'Union nautique les fonds nécessaires à l'organisation de régates — l'administration communale, trouvant avec raison que les canotiers ne doivent pas exposer leur vie dans de frêles embarcations. — Tout le monde propose des fêtes originales ; la Meuse demande une fête vénitienne sur le LAC du parc d'Avroy, Charles Auguste, un Concours de littérature presque française et MM. Mouton, Jamar et de Rossius, un concours d'éloquence.

Le Perron liégeois donne un grand Bal populaire sur la place du spectacle, en face de ses bureaux. Cette belle fête, à laquelle assistent MM. Angenot, Marchandise, Ziane, de Jaer et plusieurs personnages distingués, se terminent par un vaste cotillon conduit par deux agents de police... jusqu'à la permanence.

— Le *Journal de Liège* perd deux cent cinquante abonnés.

Les deux poteaux de la Société téléphonique continuent à gêner l'admirable perspective de la rue Grétry.

Juillet.

Ce mois est plus chaud que le mois de Janvier.

La commission des fêtes se réunit. Les fêtes ayant eu lieu le mois précédent, la Commission cherche un emploi pour le subside de deux cent mille francs qui aurait dû être affecté aux réjouissances. Un membre propose de mettre cette somme à la disposition de l'administration communale de Liège qui la tiendra en réserve pour réparer les boulettes que ne manqueront pas de faire certains membres du Collège. M. Ziane appuie énergiquement cette proposition. M. Pirrotte voudrait voir ces deux cent mille francs employés à l'élargissement du fond de l'empereur et un placement de dix mille bornes-fontaines dans le faubourg Sainte-Marguerite. — Mes électeurs ne seront jamais trop bornés dit l'honorable conseiller de l'Ouest. Finalement on décide que l'on se servira des deux cent mille francs en question pour donner une gratification aux membres du Collège et pour augmenter les appointements et le nombre des laborieux employés de l'Administration communale.

Commencement des canicules. Plusieurs chiens très bien portants sont abattus par les Zoulous communaux parce qu'ils ont marché sur la magnifique pelouse du splendide square de la place Ste-Véronique.

Un chien enragé mord un rédacteur de la *Gazette de Liège* : le chien crève empoisonné.

Charles-Auguste ayant commis l'imprudence de lâcher ses ciseaux pour rédiger un article de fond, le tirage du *Journal de Liège* tombe à deux cent cinquante.

Les deux poteaux de la société téléphonique gâtent de plus en plus la magnifique perspective de la rue Grétry.

(A suivre.)

CLAPETTE.

Pavillon de Flore

Le théâtre de la rue surlet a été bel a bien inondé, les eaux de la Meuse sont allées jusque là. C'était le moment où jamais de représenter le fameux drame *le Naufrage de la Méduse*. M. Ruth n'y a pas pensé, mais comme il ne peut penser à tout, nous lui pardonnons volontiers de nous avoir privé d'un spectacle très original.

On ne pouvait guère jouer que le drame en question pendant l'inondation ; comme on ne l'a pas fait, on n'a rien joué d'autre non plus. Nous allons donc parler des *Dominos Roses* dont la reprise a eu lieu avant-hier.

Quelle joie mes frères, quels rires, quels trépignements

Chacun connaît les Dominos roses, c'est la pièce la plus *Hennequin* que l'on puisse imaginer. Les personnages, vont viennent, s'en vont, reviennent avec une rapidité sans pareille.

Les auteurs : car ils sont deux Hennequin et Delacour, font manœuvrer leurs personnages absolument comme un escamoteur fait manœuvrer ses muscades. Tantôt vous les voyez, tantôt vous ne les voyez plus.

Chaque personnage est salué à son apparition par un franc éclat de rire, il n'ouvre seulement pas la bouche et excite à la joie. On finirait par croire que les pièces de Hennequin pourraient tout aussi bien se jouer en pantomime.

C'est peut-être un essai à faire.

Je me hâte de passer aux interprètes et je dois dire en commençant que les Dominos roses ont été exécutés parfaitement au Pavillon de Flore. Cela m'a énormément consolé, car je n'étais pas encore entièrement revenu du désastreux effet que m'avait causé la reprise des *locataires de M. Blondeau* qui, comme je le disais dans ma précédente chronique ont été mal joués.

MM. Victor, Monin Andriní, Desclos et Castel ainsi que M^{es} Boverly Soll et Andriní ont bien mérité — j'allais dire de la patrie.

M. Desclos le nouveau jeune 1^{er} comique, espérons que ce sera le dernier pour cette année, me paraît avoir des qualités, déjà il s'est montré dans plusieurs pièces et a produit un excellent effet. Nous en reparlerons.

M. Ruth a renvoyé M^{me} Talbot aux douceurs de la vie privée le public qui en est privé ne se plaindra pas.

M^{me} Soll continue à faire son effet, elle nous a souhaité la bonne année par un morceau charmant.

M. Nicol, qui a décidément beaucoup perdu depuis l'année dernière, vient

chaque soir essayer de faire sortir de son gosier des sons récalcitrants. Il est dommage que cet artiste n'ait pas plus de voix ; il ne manque pas de moyens sous d'autres rapports.

M^{me} Fortunée, une nouvelle, remplace M^{me} Talbot de volumineuse mémoire ; comme je ne l'ai entendue qu'une seule fois, il m'est impossible de la juger.

Pour finir je dois déclarer que je ne comprends pas pourquoi M. Ruth produit M. Pirard dans l'intermède autrement que le dimanche. Cet artiste (?) chante fort mal et ne chante que ses productions qui sont généralement médiocres. S'il faut absolument un chanteur wallon au pavillon de Flore qu'on en prenne un qui sache chanter et choisir ses morceaux parmi ceux de nos auteurs qui se sont fait une réputation dans le genre.

On n'a que l'embarras du choix, car le nombre en est grand.

BOBOTTES.

AVIS

Les personnes qui prendront un abonnement dès aujourd'hui recevront le Journal gratuitement jusqu'au 1^{er} Février.

Un an, fr. 5-50.

ANNONCES

— Ne jetez plus vos vieux Parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes en forte étoffe ang., à 2 fr. ; en soie à 5-45, 6-50, 7-50, 9 et 12 fr.

BLATON-AU BERT

DEPOT

V. Maréchal directeur

RUE DES GUILLEMINS 8 & 10

ENTREPRISES

Pavements monolithes de tous genres

Assèchement des caves inondées

Murs humides

ON TRAITE A FORFAIT & AU MÈTRE
Ciment Portland

A la coupe d'or

E. CLERMONT

BIJOUTIER

RUE NEUVICE

ÀU COIN DE RUE

Maison CAZI et C^{ie}

RUE SUR-MEUSE

Draperies, confection, nouveautés et soieries

B. BREMKEN

RUE ST-JEAN, 24

Vins fins, Liqueurs et Spiritueux

Elixir la royale Légia

Bouchat-Jansens

RUE PONT D'AVROY

Coiffure Parfumerie

Salon spécialement recommandé pour la coupe des cheveux.

PAVILLON DE FLORE

BUREAU

RIDEAU

6 1/2 heures

7 heures

Samedi 8 Janvier

Début de Mademoiselle Fortunée chanteuse comique

LES DOMINOS ROSES

Comédie en 3 actes d'Hernequin

INTERMEDE

On commencera par

UN

MARI DANS DU COTON

Dimanche à 6 1/2 h.

LE JUIF ERRANT

Drame en 5 actes et 11 tableaux

par

Eugène Sue

Bureau de location, chez
Thiry, place Cath, 2

JOURNAL

LE FRONDEUR

ANNONCES ILLUSTRÉES

15 frs par mois

